

**Journal des travaux (fin)**

Alleluia !

Les travaux publics et privés qui ont tant affecté le train-train ordinaire du Témoin gaulois et des riverains de sa rue ont pris fin simultanément, de manière miraculeuse en ce qui concerne les premiers, le vendredi 28 en début d'après-midi, mettant fin à une chronique qui a dû paraître bien futile et insipide aux lecteurs de bonne volonté qui s'y seront risqués, et libérant leur auteur pour le rendre, espérons-le, à des sujets moins fastidieux.

Il y avait en tout huit jours de travail, en comptant très large, pour venir à bout du revêtement de moins de 200 mètres de chaussée, et comme celle-ci était en excellent état, une journée eût suffi pour réaliser le seul changement tangible qu'on puisse observer : le renouvellement des marques au sol, tout le côté pair étant réservé au stationnement des motos. Pour cela, on a déplacé, de temps à autre et comme à la parade une flottille impressionnante de machines bruyantes énormes ou dérisoires, comme cette petite goudronneuse à main actionnée et poussée par un seul homme. Est-ce afin de lutter contre le chômage, ou pour conserver les bonnes traditions ? On a vu une escouade d'ouvriers munis d'une planchette façonner à genoux les bords de la chaussée, tous grands, robustes et aussi noirs, bien sûr, que le goudron dont ils égalisaient la surface ! Comme au temps bienheureux des colonies qui ont fait notre grandeur et le bonheur des peuples à qui nous avons apporté le Progrès et une vision renouvelée de trois concepts qu'ils n'avaient pu, dans leur ignorance, qu'entrevoir obscurément : Liberté, Égalité, Fraternité. Les voies de l'Histoire, et celles de la Ville de Paris, sont bien mystérieuses...

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

Nos propres travaux, confiés par chance à une entreprise au-dessus de tout éloge, ont été l'occasion de faire connaissance avec un tandem de peintres comme on en faisait jadis. Il paraît que la graine s'en est conservée dans les familles nombreuses de leur génération, au Portugal. Un voisin s'est plaint des airs d'opéras dont le plus jeune nous régalaît (?) dans sa joie de faire du beau travail, c'est tout dire ! Depuis l'époque bénie de ma jeunesse, où les maçons français, à l'ombre d'un vieux maréchal, chantaient en travaillant, ils ont renoncé à interpréter leurs airs favoris pour écouter des transistors avant de s'en remettre comme tout le monde aux baladeurs, et échangé le gros rouge contre l'eau minérale. Tout de même, les nôtres ont marqué la fin de la première semaine en se permettant une bouteille de rosé, et nous avons offert le gris de gris du dernier jour. Hélas, ils n'ont eu chacun que trois enfants, qui à leur tour n'en auront qu'un et aspirent à des travaux moins rudes, donc mieux rétribués, selon la logique du système. Ainsi se perdent les bonnes mœurs. Dieu merci, Afrique et Proche-Orient regorgent de volontaires (si l'on ose dire) qui se bousculent pour prendre la relève, bravant mafiosi et noyade en mer, mais sûrs de bénéficier de l'accueil courtois de notre police républicaine et de nos populations déboussolées, du traitement chaleureux que leur réservent nos entreprises, et bientôt des niches que leur promet Macron, qui ne veut plus voir personne dormir dans la rue.

En attendant que cette promesse soit tenue, n'ayant plus à remettre en ordre que mes livres, je retourne au baron de Frénilly et à ses *Souvenirs* : ils méritent le détour, et j'espère vous en dire davantage lundi prochain.

Lundi 31 juillet 2017